

LA VALLEE DES MAMMOUTHS

Une comédie fantastico-romantico-autobiographique mais pas trop quand même de Marc LAHORE

[Nb : Une diérèse (séparation d'une diphtongue en deux syllabes) doit être effectuée sur les mots en gras.]

SEQ 1. Stade. EXT. JOUR

Un petit groupe de LYCEENS aux physiques ingrats semblent attendre (l'air résigné, en silence) quelque condamnation imminente. Certains sont gros, d'autres maigres ; tous et toutes sont affublés de survêtements ridicules, trop larges, étroits ou élimés, qui semblent avoir été créés dans le seul but d'accentuer les défauts de leurs morphologies.

VOIX OFF (jeune et moqueuse) :

Bon, arrivés là, forcément, y a plus trop de choix, hein... [*Une DEUXIEME VOIX OFF rit en réponse.*] Allez... Mathieu.

Le dénommé MATHIEU s'éloigne du petit groupe en regardant à ses pieds.

DEUXIEME VOIX OFF :

Bon, ben... Thomas, t'es avec nous.

THOMAS quitte ses compagnons d'infortune.

PREMIERE VOIX OFF :

Manon.

MANON se met en marche.

DEUXIEME VOIX OFF :

Heuu... Hélène.

HELENE s'éloigne. Ne reste du groupe initial qu'un unique individu, grand et maigre, des lunettes inesthétiques posées sur un long nez -MARCO.

PREMIERE VOIX OFF :

Hola... Le champion... Vas-y, c'est bon, tu peux prendre Marco.

DEUXIEME VOIX OFF :

Non non, c't'à toi de parler, de t'façon...

PREMIERE VOIX OFF :

Vas-y, mais prends-le...

DEUXIEME VOIX OFF :

Attends, ça va, je l'ai déjà eu au basket...

MARCO, gêné, fixe le sol. La discussion continue -mais son nom n'est jamais prononcé. Il lève la tête et détaille ses bourreaux : à sa gauche, le beau CHARLES, minet sportif au maillot moulant ; à sa droite, le non moins athlétique JEREMY -ballon dans les mains et dossard fluo sur les épaules. Derrière chacun de ces deux dieux du sport se détachent leurs équipes respectives.

JEREMY :

Boh allez, fait pas chier, tu le prends... Tu le prends ; t'as déjà Chris, c'est bon, quoi !

Sans attendre de réponse, JEREMY tourne le dos à Charles et se dirige vers son équipe.

CHARLES (secouant la tête):

Putain...

CHARLES soupire. Un court temps, puis il se tourne vers MARCO, blasé.

CHARLES :

Bon, Marco, t'es avec nous.

MARCO baisse les yeux.

CHARLES (OFF) :

Ho !

MARCO lève les yeux. En lieu et place de CHARLES se dresse un hideux GOBELIN tout de fer rouillé et de cuir vêtu, à la peau verte et écaillée.

CHARLES/GOBELIN :

Ho ! T'es sourd ? ... T'es avec nous !

MARCO regarde autour de lui ; une demi-douzaine de jeunes filles éplorées, dont les tenues légères restent discernables sous une multitude de chaînes (fixées à leurs cous, poignets et chevilles), semblent être les proies d'une horde de gobelins difformes dont la bave s'écoule sur les lieux mêmes où se tenaient précédemment les deux équipes.

Le GOBELIN qui était CHARLES détourne les yeux de MARCO en soupirant.

CHARLES/GOBELIN (dans un souffle, pour lui-même):

Putain, quel con...

Se retournant à nouveau pour s'adresser au con susdit, il s'arrête, surpris ; les bras de MARCO, à l'instar de son corps à demi-nu, sont couverts de muscles secs et noueux : un BARBARE au teint halé fixe le GOBELIN (CHARLES).

Le GOBELIN recule d'un pas ; dégainant son épée (lourde et couverte des cicatrices de multiples batailles), il émet un grognement de haine.

Le BARBARE (MARCO) lui répond en souriant nonchalamment, semblant soudain se désintéresser de son adversaire pour regarder dans le dos de celui-ci. Le GOBELIN (CHARLES), surpris, se retourne et écarquille les yeux : à deux mètres de lui se dresse un gigantesque dragon.

Le BARBARE (MARCO) sourit.

Le dragon ne fait qu'une bouchée du GOBELIN hurlant.

Un temps.

Le BARBARE (MARCO) a l'air réjoui des héros sûrs de leur invulnérabilité.

BARBARE/MARCO :
Tsss... Cliché, mais efficace.

A ses pieds se pâment, libérées de leurs chaînes, les jeunes filles qu'il vient de délivrer.

SEQ 1'. NOIR

SEQ 2A. Immeuble de MARCO. EXT. NUIT

Il neige sur la ville. Une lumière brille au tout dernier étage d'un ancien immeuble à la silhouette noire. On peut deviner au travers de la fenêtre éclairée un corps recroquevillé sur son bureau, comme attiré par la tache de lumière que forme devant lui une lampe à pied à l'allure vétuste ; MARCO écrit frénétiquement sur un grand cahier.

VOIX OFF (FEMININE, dorénavant nommée « NARRATRICE ») :
En un temps difficile où le songe est survie,
Il est bon de savoir qu'existent des conteurs,
Artistes esseulés et rêveurs impunis
Qui nient au quotidien son aura de malheur.

SEQ 2B. Appartement de MARCO. INT. NUIT

MARCO écrit sur son cahier sans discontinuer, ne levant la tête que pour se relire -ses lèvres remuant sans qu'il ne profère un son.

Les ombres dans son dos se mettent à bouger à mesure que la narratrice parle, de plus en plus dynamiques et colorées, semblant illustrer les propos énoncés.

NARRATRICE :
Depuis qu'il est bambin, notre homme n'a en tête
Que princesses captives, combats de héros,
Chevaliers s'attaquant arme au poing à la Bête,
Qu'elle soit dinosaure ou vampire aux longs crocs.

Ainsi tel que vous pouvez le voir sur l'écran,
En ce moment crucial -ce début de chronique,
Il achève un **scénario** époustouflant,
Qui le placera loin devant Stanley Kubrick

Au panthéon des dieux du cinématographe,
Tant son film sera grand, visionnaire et parfait
Fleurant bon le génie, exempt de toute gaffe,
Ses travellings magiques et son rythme chiadé.

Derrière Marco apparaissent des dizaines d'images : on peut sans peine imaginer y voir ses propres créations, films, dessins et rêves, mêlés à une multitude d'icônes cinématographiques populaires directement identifiables.

Ombres et images arrêtent leur danse lorsque MARCO cesse enfin d'écrire, apposant le mot « FIN » au bas de sa page.

Il regarde son cahier avec fierté et sourit largement.

MARCO :

Oh putain c'est génial -oh putain j'y crois pas !
Avec ça, si Spielberg ne me respecte pas !

Il secoue la tête, mord ses lèvres et, après avoir lancé un dernier regard complice à son cahier, le ferme. On découvre sur sa couverture le titre du chef d'œuvre de MARCO : « SEXY CAVEGIRLS VS TYRANOZOR ».

NARRATRICE :

Et sur ces mots Marco termine son grand œuvre
A la grandeur plastique encore inégalée.
Il sourit dans le noir, et se dit qu'il est l'heure
De s'endormir enfin -afin de retrouver

Au coin d'un songe doux la plus belle des femmes
(Héroïne du film, vous l'aurez deviné...)

MARCO s'installe sous sa couette, se cale dans une position confortable et ferme les yeux. Un très fin sourire se dessine sur ses lèvres.

SEQ 3A. Décor abstrait 1-une série de couleurs uniformes.

NARRATRICE :

Elle est toujours la même -une voleuse d'âmes,
Quel que soient ses atours, le rôle interprété :

Qu'elle soit boxeuse ou princesse des étoiles,
Cosmonaute, rockstar, sorcière ou vahiné,
Elle reste la seule à éclairer la toile
Des rêves de Marco... Elle qui, il le sait,

Est un cadeau des dieux -Vénus réincarnée
Dans le corps de sa voisine...

Tout au long du texte de la narratrice apparaît le corps de ladite VOISINE, moulé dans des tenues toutes plus extravagantes (et kitsch) les unes que les autres. Ce n'est que sur les derniers mots prononcés (« Sa voisine...») que se découvre le visage de ladite VOISINE -sur un fond monochrome dépourvu de la moindre indication d'espace; elle fixe la caméra d'un regard séducteur.

SEQ 3B. Immeuble de MARCO -Hall d'ascenseur. INT. JOUR

NARRATRICE :

...de palier.

Debout devant l'ascenseur, sa main en suspension à quelques centimètres du bouton d'appel, MARCO dévore des yeux sa VOISINE de palier -dont les bras sont chargés de gigantesques sacs de courses-, un sourire béat aux lèvres.

MARCO :

Marina...

Ladite MARINA fixe MARCO d'un air mi-amusé, mi-perplexe.

MARINA :

Oui ? Marco ?..

MARCO rougit, ravi d'entendre sortir son prénom d'une si jolie bouche.

MARINA :

Marco ? Tu appelles l'ascenseur, là, peut-être ?

MARCO (soudain réveillé -et extrêmement confus) :

L'a... ? Ho ! Oui, ouioui...

MARCO appelle l'ascenseur ; lui et MARINA l'attendent en silence. MARINA regarde MARCO avec gentillesse, alors que celui-ci paraît ne pas savoir comment gérer son trop grand corps, se balançant d'un pied sur l'autre tout en croisant et décroisant les bras.

L'ascenseur arrive ; ses portes s'ouvrent. MARCO se dirige mécaniquement vers l'ouverture lorsque, se reprenant soudain, il se retourne pour faire signe à MARINA de l'y précéder ; ce faisant, il la bouscule, ne rattrapant qu'avec difficulté l'un de ses nombreux sacs.

MARCO et MARINA pénètrent tant bien que mal dans l'espace étroit de la cabine d'ascenseur, dont les portes se ferment enfin.

SEQ 4. Appartement de MARCO. INT. JOUR

SEQ 4A.

MARCO achève la relecture de son chef d'œuvre (« SEXY CAVEGIRLS VS TYRANOZOR »), hochant la tête avec fierté ; il lève les yeux au ciel et ferme son cahier d'un air décidé.

SEQ 4B.

MARCO se lave, se coiffe, se brosse les dents et s'habille avec dynamisme, choisissant avec soin ses plus beaux vêtements -un T Shirt *Star Wars* trop ample vaguement assorti à un jean à l'âge certain et aux plis marqués.

Enfin prêt, son cahier sous le bras, il s'examine avec fierté dans la glace.

MARCO (à lui-même, le poing levé et l'air viril en diable) :

Force et honneur !

SEQ 5. Palier. INT. JOUR

MARCO, nerveux, debout devant la porte de MARINA, son cahier sous le bras, se recoiffe.

MARCO :
Force et honneur...

Prenant une grande inspiration, il frappe à la porte de sa voisine. Celle-ci s'ouvre, dévoilant le joli minois de MARINA, simplement vêtue d'un T-Shirt enfilé à la va-vite et d'un short usé. MARCO avale sa salive.

MARINA :
Marco !

MARCO :
Marina... (Un temps.) Heu... Je...

MARINA (ouvrant largement sa porte) :
Tu veux entrer ?

MARCO :

...

MARINA :
Viens, entre ; t'as une minute ?

MARCO :
Heu... Oui. Ouioui. Oui.

MARINA :
Vas-y, entre, fais pas attention au bordel.

MARCO pénètre dans l'appartement de MARINA, qui referme la porte derrière lui dans un claquement retentissant.

SEQ 6. Appartement de MARINA. INT. JOUR

MARCO, assis sur un pouf devant le lit de MARINA, tente vainement de se donner une contenance ; il ne cesse de se réinstaller, se recoiffer, et jouer avec son cahier -s'essayant tant bien que mal à adopter une pose (et un visage) aussi cools que possible. On entend MARINA dans la cuisine ; elle prépare le thé et cherche des biscuits.

MARCO détaille des yeux la chambre de sa belle -aussi petite que remplie des signes d'une vie étudiante et dynamique : classeurs, magazines, CDs et fringues traînent dans tous les coins, sous-vêtements compris (MARCO, rouge comme une pivoine, s'efforçant de ne pas s'y attarder).

NARRATRICE :
Sur ce, Marco pénètre en des lieux incertains,
Où fantasme et réel vivent en bon ménage ;
Il s'efforce de jouer les Johnny Depps -en vain :
En moins d'une minute, il est déjà en nage...

MARINA revient de la cuisine, un plateau à la main. Elle offre une tasse « Princesse » rose à MARCO qui sourit, visiblement mal à l'aise.

MARCO :
Merci...

MARINA s'assoit sur son lit, décontractée. Elle regarde MARCO et sourit, ne sachant trop comment engager la conversation. MARCO lui sourit en retour (un sourire si crispé qu'il en devient grimace). Un temps.

MARCO (se ré-installant sur son pouf pour la douzième fois) :
Ecoute... Heu... Voilà... En fait... Heu... En fait, voilà, j'aimerais que tu joues dans mon film.

MARINA :
Un film ?

MARCO :
Euh... Oui... Enfin, j'aimerais que tu joues dans mon film.

MARINA :
Tu veux que moi, je joue dans un film ?

MARCO :
Heu... Oui... Mais, heu...

MARINA :
Un film ?... Et pourquoi moi ?

MARCO (s'agrippant à son cahier -et évitant la question) :
Hum... Alors, hum... Alors c't' un film, heu... C'est un film qui se passe, heu, il y a...
Quelques millions d'années. Enfin...
Enfin... L'histoire... Enfin, toi... Enfin, c'est une tribu de guerrières. Des femmes des cavernes...
Mais bon, des guerrières aussi... Et ça se passe, heu... Dans la Vallée des Mammouths.
Et donc, il y a des femmes. En fait, c'est une tribu de femmes... Non, mais... Marina...
C'est énorme, comme film, c'est énorme...
Donc, hein, c'est une tribu de femmes...

(Alors qu'il parle apparaît dans son dos -à même le mur de la chambre de MARINA- un paysage vierge et montagneux aux dimensions dantesques : la Vallée des Mammouths.)

SEQ 7 (A, B, C, etc). Vallée des mammouths. EXT. JOUR

[Les différentes séquences renvoyant au film de MARCO -et aux différents lieux de la susdite Vallée des Mammouths- sont nommées (et différenciées) à l'aide de lettres, toutes étant considérées comme des déclinaisons de la séquence 7.

L'esthétique de la séquence, résolument kitsch et sexiste, renvoie davantage aux Un million d'années avant Jésus Christ (1967) et autres Caveman (1982) qu'à une quelconque plastique réaliste -MARCO ayant été élevé à la série B (pour ne pas dire Z) et au cinéma d'exploitation américain.]

SEQ 7A. Montagne. EXT. JOUR

NARRATRICE :

Ainsi Marco présente la tribu sauvage
Décrivant la vallée en ces tout premiers âges,

Une petite dizaine de FEMMES athlétiques vêtues de légères peaux de bêtes, des lances aux pointes de silex à la main, courent le long de la crête d'une montagne escarpée. L'une d'elles semble être leur CHEF à toutes -toujours en tête, armée d'une lance bien plus décorée que celles de ses compagnes ; ses traits sont ceux de MARINA.

Les FEMMES stoppent enfin leur course -chacune adoptant une pose de pin-up- et contemplent, étendue à leurs pieds, l'immensité vierge de la Vallée des Mammouths.

SEQ 7B. Forêt. EXT. JOUR

NARRATRICE :

...Sa flore aux cent dangers, sa faune aux dents coupantes,

TROIS FEMMES des cavernes de la tribu recherchent fruits et racines dans la forêt. A peine une plante géante a-t-elle avalé l'une d'entre elles d'un grand coup de pétales qu'un tigre aux dents de sabres jaillit d'un fourré pour en emporter une seconde. LA TROISIEME des femmes, la lance tendue, reste sur le qui-vive. Un temps. Rien ne se passant, elle abaisse sa lance et souffle : un gigantesque pied de dinosaure l'écrase alors.

SEQ 7C. Caverne. EXT. NUIT

NARRATRICE :

...La terreur de nuits emplies de formes rampantes,

Une caverne de montagne, entourée de feux qui projettent sur ses parois les formes magnifiées de prédateurs aux longs crocs. Des FEMMES armées montent la garde ; derrière elles, d'autres (aussi légèrement vêtues que précédemment) se blottissent les unes contre les autres.

SEQ 7D. Glacier. EXT. JOUR

NARRATRICE :

...Les glaciers **glaciaux** et les volcans trompeurs
Que la tribu affronte en dépit de sa peur.

La tribu des FEMMES arpente avec difficulté, au sein d'une tempête de neige, une large étendue de glace -les fières GUERRIERES s'agrippant les unes aux autres pour ne pas glisser. Une CHASSEUSE à la mine dépitée tient à la main un minuscule rongeur couvert de stalactites.

Il parle du labeur des farouches guerrières
En cet âge féroce qu'est l'âge de pierre,

A peine la tribu a-t-elle franchi le dernier bloc de glace s'opposant à son passage qu'il cesse de neiger. Les FEMMES se débarrassent de la neige -clairement synthétique- qui les recouvre et

se préparent à se remettre en route lorsque leur CHEF, se tournant vers le chemin à emprunter, pousse un soupir : devant les GUERRIERES s'ouvre un vaste paysage envahi de coulées de lave -une série de volcans en carton-pâte crachant au loin de sombres nuées.

SEQ 7E. Une prairie, dans la vallée. EXT. JOUR

NARRATRICE :

...Leurs combats quotidiens -quand elles risquent la mort
A combattre à mains nues de cruels dinosaures,

Un petit groupe de FEMMES des cavernes affronte un dinosaure à la morphologie scientifiquement douteuse.

SEQ 7F. Clairière. EXT. JOUR

NARRATRICE :

...Les pièges à mammoths, la chasse à la panthère,
Les multiples dangers de landes millénaires...

Cachées derrière un fourré, quatre CHASSEUSES observent un jeune mammoth qui semble fort intéressé par un tas de feuilles et des fruits posés au beau milieu d'une clairière -l'organisation hasardeuse de ces feuilles et fruits laissant à deviner un piège...

Les GUERRIERES, tendues, se mordent les lèvres ; fracas soudain d'un corps qui s'effondre, suivi d'un barrissement aigu : le piège a fonctionné ! Les FEMMES, ravies, accourent autour de la trappe -d'où dépasse la tête du jeune mammoth éploré.

Les CHASSEUSES dansent autour de leur victime, la menaçant de leurs lances, lorsque l'une d'entre elles, percevant un bruit (un type de « Hum, hum » sourd), se retourne : à quelques mètres derrière elles, un énorme mammoth -bien secondé par une demi-douzaine de ses semblables- la fixe d'un air pour le moins réprobateur.

SEQ 7F'. Clairière. EXT. JOUR

Les quatre CHASSEUSES courent à fond de train, abandonnant lances, breloques et maigres trophées de chasse derrière elles. Quelques secondes, puis la raison de leur course se fait explicite : des cohortes de mammoths, tigres à dents de sabre, bisons, dinosaures, ptérodactyles, loups (et un raton laveur) les poursuivent.

SEQ 7G. Caverne. INT. NUIT

Les CHASSEUSES, couvertes de bleus et d'ecchymoses, se font soigner par leurs homologues, qui appliquent sur leurs blessures cataplasmes de peaux et attelles taillées dans l'os. Derrière elles sont assises sur d'épaisses piles de fourrures une poignée de GUERRIERES affairées à aiguiser leurs armes et coudre des peaux de bêtes à l'aide d'aiguilles en os.

NARRATRICE :

Marco loue leur audace et chante leur beauté,
Leur talent naturel pour toujours s'adapter

Aux gageures sans fin de l'ère du silex,
Ne cessant de vanter les vertus du beau sexe,

Une COUTURIERE, l'air enchanté, tend à bout de bras son ouvrage -un fin soutien-gorge en peau de léopard.

NARRATRICE :

...Son unique façon de se vêtir des peaux
De fauves dépouillés de leurs griffes et crocs,

Sa capacité à sublimer la nature
En offrant au ciel nu les plus belles parures.

Eclairées par une poignée de foyers judicieusement placés, les FEMMES de la tribu défilent au centre de la caverne, toutes plus légèrement vêtues les unes que les autres, exposant leurs dernières trouvailles en matière de stylisme préhistorique ; se déhanchant de façon caricaturale dans leurs bikinis exotiques, elles jouent, l'air blasé des mannequins au visage, avec leurs multiples accessoires d'os et de bois. Les GUERRIERES qui ne sont pas en train de défiler applaudissent avec enthousiasme chaque nouvelle création.

Cachés à l'entrée de la caverne (profitant de l'intérêt qu'affichent les GUERRIERES censées monter la garde pour le défilé), trois HOMMES préhistoriques aussi laids qu'hirsutes (et sales, pour achever le tableau) regardent le spectacle avec des yeux ronds, la bave aux lèvres.

NARRATRICE :

Et si par hasard quelque féroce tribu
De mâles des cavernes affamés (ou en rut)

Les trois HOMMES comptent les FEMMES (sur leurs doigts), échangent quelques grognements puis, hochant la tête d'un air entendu, disparaissent.

SEQ 7H. Rive d'un torrent. EXT. JOUR

NARRATRICE :

...Ose attaquer le camp des sveltes damoiselles,

Du haut d'un rocher, une troupe d'HOMMES armés, couverts de poils et de peaux de bêtes en lambeaux, observent un trio de CHASSEUSES qui ont laissé leurs armes de côté pour se pomponner mutuellement -se coiffant à l'aide de lames de silex, de peignes en os et de fleurs extravagantes, l'une d'elles portant au-dessus de son masque intégral une batterie de bigoudis en vertèbres animales.

Les HOMMES attaquent soudain en hurlant.

SEQ 7H'. Caverne. EXT. JOUR

Les GUERRIERES restées à la caverne entendent les hurlements provenant de la vallée.

SEQ 7H''. Montagne. EXT. JOUR

NARRATRICE :

...C'est comme un seul homo **sapiens** que les belles
Se joignent au combat, refoulant les intrus

Des grognements de victoire aux lèvres, les HOMMES des cavernes s'enfuient, portant, qui sur ses épaules, qui suspendue à un poteau telle un vulgaire morceau de gibier, leurs CAPTIVES. Alors que les HOMMES s'engagent dans un défilé, leur CHEF (le plus gros et robuste) se fige : devant lui se dressent une poignée de GUERRIERES de la tribu, devancées par leur propre LEADER -l'amazone au visage de MARINA, qui fixe son homologue mâle d'un air de défi.

Le robuste HOMME des cavernes s'avance.

Une série de coups résonne dans la vallée ; les HOMMES terrifiés regardent leur champion évanoui, étendu à leurs pieds.

S'ensuit une bagarre générale, où les FEMMES -dont les techniques de combat semblent étrangement orientales- ne font qu'une bouchée de leurs velus adversaires.

SEQ 7I. Montagne -au pied de la caverne. EXT. NUIT

NARRATRICE :

...Et gardant prisonniers de malheureux vaincus

Autour desquels, de nuit, criant à la vengeance,
Elles tournoient en lestes et tribales danses.

L'un des HOMMES des cavernes (sous les peaux et poils duquel on peut reconnaître l'acteur qui joue le rôle de MARCO) est attaché à un poteau -type poteau de tortures- autour duquel dansent les GUERRIERES de la tribu à la lueur de flammes multicolores. D'abord terrifié, le MALE des cavernes paraît bientôt charmé, dévorant des yeux les mouvements lascifs des DANSEUSES couvertes de sueur.

SEQ 7J. Torrent. EXT. JOUR

Le jour se lève sur la Vallée des Mammouths. De joyeux cris féminins se font entendre.

NARRATRICE :

Tout n'est cependant pas qu'escarmouche et tuerie,
La vallée au printemps résonnant sous les cris

Des guerrières délaissant leur vie d'aventures
Pour partager les bienfaits de Mère Nature,

Court répit arraché de force aux éléments
Aux hommes, aux animaux, aux dieux et aux volcans.

Les GUERRIERES plongent, nagent, s'ébattent et s'éclaboussent comme des enfants dans les eaux scintillantes d'un torrent.

NARRATRICE :

Elles rient sous les yeux clairs du chef de leur troupe,
La sublime Rima, tueuse de mammoths.

Debout sur un haut rocher surplombant le torrent se tient, droite et majestueuse, la susnommée RIMA (qui n'est évidemment autre que la chef de tribu dont le visage est celui de MARINA) ; une lance à la main, elle regarde ses troupes avec bienveillance et autorité.

SEQ 7K. Clairière. EXT. JOUR

[La voix de MARCO se superpose peu à peu à celle de la narratrice.]

NARRATRICE / MARCO:

Sa silhouette suffit à répandre la peur
Dans les cœurs endurcis des plus grands prédateurs,

Un féroce dinosaure aux dents disproportionnées est sur le point de gober une FILLETTE du clan (qui serre sur sa poitrine un ours des cavernes en peluche), lorsqu'il se met à trembler de tous ses membres, essayant de se terrer au fond d'une minuscule grotte bien trop étroite pour lui en voyant arriver RIMA, armes à la main et éclairs dans le regard.

SEQ 7L. Caverne. INT. NUIT

NARRATRICE / MARCO:

...Elle apaise les femmes et sait à point nommé
Dispenser la justice -et être respectée...

Deux GUERRIERES se disputent une robe à écailles, manquant la déchirer tant elles tirent dessus. RIMA arrive, mettant fin à la dispute de par sa seule présence, et se saisit de la robe ; elle la regarde, semble la trouver à son goût et repart avec, sans mot dire, laissant les deux GUERRIERES dépitées -et privées de l'objet de leur lutte, que RIMA enfle tranquillement dans son coin de la grotte, entourée d'une paire d'admiratrices surexcitées.

SEQ 7N. Cascade. EXT. JOUR

NARRATRICE / MARCO :

Enfant de la nature à l'innocence intacte,

RIMA se douche sous une cascade aux eaux limpides, les yeux fermés, agitant ses cheveux soyeux par intermittence.

[Seule la voix de MARCO est maintenant audible.]

MARCO :

...Dont la vie est parsemée d'érotiques -heu, pardon, héroïques...

SEQ 8 (A, B, C, etc). Appartement de MARINA. INT. JOUR

[Les différentes séquences « modernes » entrecoupant les scènes de vie préhistorique sont nommées (et différenciées) à l'aide de lettres, toutes étant considérées comme des déclinaisons de la séquence 8.]

SEQ 8A. Appartement de MARINA. INT. JOUR

MARCO, rouge de honte, bafouille en évitant de croiser le regard de MARINA, se recroquevillant sur son pouf comme s'il souhaitait pouvoir disparaître.

MARCO :

Héroïques, bien sûr... Héroïques... Heu... C'est marrant... Héroïques... Je reprends :
Enfant de la nature... A l'innocence intacte -donc...

SEQ 7N(?). Cascade. EXT. JOUR

L'image de RIMA se douchant sous la cascade -et semblant en tirer un intense plaisir physique-réapparaît.

MARCO :

...Dont la vie est parsemée d'héroïques actes,
Elle est l'incarnation des idées du métrage
Une ode à la beauté et à la vie sauvage...

SEQ 8B. Appartement de MARINA. INT. JOUR

MARCO fait une pause dans son monologue. Il se tortille sur son pouf puis, prenant son courage à deux mains, regarde MARINA -droit dans les yeux.

MARCO :

Bref, elle est ultracool -et, heu, j'aurais aimé
Que toi, tu veuilles bien... Enfin... Ben, la jouer...

Un temps. MARINA hausse tellement les sourcils que ceux-ci semblent vouloir s'échapper de son front. Un ange passe.

MARINA :

Ha ouais, quand même... Et, heu...

MARINA pose sa tasse, lève les yeux au ciel, et se lance.

MARINA :

A mon avis... Ecoute, à mon avis, il te manque encore deux-trois choses. T'as pensé à un combat dans la boue ?

MARCO (très concentré, plissant les yeux...) :
Un combat dans la boue...

MARINA :
Oui, ou bien, heu, un combat d'oreillers... En peau de mammouth, hein, les oreillers, bien sûr...

MARCO :
Heu, non, mais, heu, ouais, ouais, ouioui, hein, ouais... Ah, c'est pas con, hein...

Un temps.

MARCO (imaginant la séquence):
Ouais... Ouaisouaisouais...

MARINA soupire, secouant la tête.

MARINA :
Ecoute, j'ai d'autres idées pour toi. Histoire de... Pfff... D'agrandir les perspectives, heu, sociologiques et politiques de ton histoire...

MARCO :
Socio... Heu, ah ? Ouioui... Super... Heu... Vas-y...

MARINA :
OK... Alors voilà...

SEQ 9 (A, B, C, etc). Vallée des mammouths. EXT. JOUR

[Les différentes séquences renvoyant aux idées (et, par extension, au « film ») de MARINA -et aux différents lieux de la Vallée des Mammouths- sont nommées (et différenciées) à l'aide de lettres, toutes étant considérées comme des déclinaisons de la séquence 9.]

SEQ 9A. Caverne. INT. JOUR

RIMA, entourée d'une demi-douzaine de GUERRIERES en tenue de combat, s'adresse directement à la caméra, comme si elle accordait un entretien à quelque journaliste anachronique, tout en arpentant la caverne de la tribu -que l'on devine spacieuse mais poussiéreuse, couverte de sommiers en peaux d'ours rapiécées et ornée de peintures rupestres fanées (à moitié recouvertes de fines couches de lichen).

RIMA :
Un clan de meufs sexy tout de lances armées [*Elle tend le doigt vers ses guerrières...*]
Après tout pourquoi pas... Non, vraiment le problème
Est dans le traitement largement fantasmé
Du déroulement de notre quotidien même :

Derrière RIMA, un trio de CHASSERESSES se préparent à partir au turbin, l'air professionnel mais las, enfilant leurs bottes en peau de bison, retouchant leur maquillage respectif et inspectant leurs armes.

RIMA :

Car si nous chassons le jour et dansons la nuit
(Sans parler des défilés et autres douceurs...),

Demi-sourire aux lèvres et sourcil relevé, RIMA caresse langoureusement, d'un geste caricatural, le costume de peau de l'une des GUERRIERES -qui fait mine d'apprécier, poussant un soupir évocateur (« Mmmh... ») avant d'éclater de rire.

RIMA :

...Je voudrais bien savoir qui nettoie nos abris...

RIMA pose un index sur le mur de la caverne puis le tend vers la caméra: son doigt est couvert de poussière.

RIMA (les mains au ciel) :

Certainement pas moi -et pas non plus mes sœurs !

UNE GUERRIERE, BAR-BIH :

Ha ça c'est sûr, c'est pas moi, en tous cas...

UNE SECONDE GUERRIERE, MIH-SHEL :

Ha non, non, ben moi non plus, hein ; moi, j'ai pas le temps... Mais bon, faut dire, entre la chasse, la pêche, la cueillette, hein...

UNE TROISIEME GUERRIERE, BUF-FIH :

Pis l'entraînement au combat, les tours de nuit, tout ça, ben, c'est du taff, hein ! Ah ben oui, oui, c'est du taff !

MIH-SHEL :

Ha oui, c'est clair, faut comprendre... On aime bien pouvoir revenir et souffler, hein, après une journée de boulot... Parce que bon, les dents de sabre, ça passe encore...

UNE QUATRIEME GUERRIERE, LOH-RI :

...Houla, houla, les dents de sabre, heu... T'es gentille, mais les grands mâles...

MIH-SHEL :

Oui mais non, mais ça passe encore, s'tu veux... Mais le mammoth, par exemple, hein, c'est du dix-quinze heures dans la journée, direct ! Ah ouais, tu vois, hein, direct !

UNE CINQUIEME GUERRIERE, BAM-BIH :

Donc, ouais, on n'a pas vraiment le temps pour la caverne, quoi...

LE JOURNALISTE (hors champ) :

Et donc... Quelle est la solution ?

BAM-BIH (sourire aux lèvres) :

Ha, la solution...

LOH-RI :

La solution, y en a une... Toute con, en plus... Et c'est Rima qui a eu l'idée !

LES GUERRIERES (applaudissant leur CHEF) :
Ouaiiiiis...

RIMA (flattée, mais gardant son sang froid et faisant taire les FEMMES d'un geste de la main) :
Ben, la solution... C'est de les utiliser, eux !

RIMA désigne un petit groupe de PRISONNIERS mâles dont la masse de poils hirsutes ne parvient pas à cacher l'air hébété ; tous sont ligotés les uns aux autres dans un coin de la caverne. Des restes de repas (os rongés et bols en terre à moitié pleins) laissent à penser que lesdits CAPTIFS sont raisonnablement nourris.

RIMA :
Après tout, ils servent à rien -enfin, à rien qu'à bouffer... Pis vas-y qu'ils sont bien chochottes...
Alors pour la chasse, je t'en parle même pas !

LOH-RI :
...Holalaaa ! Mortes de rire ! Et vas-y que je me prends la barbe dans les fourrés...

MIH-SHEL (riant) :
...Et que je suis aussi discret qu'un ours...

BUF-FIH (tenant à pleines mains une bedaine imaginaire) :
Ha ben ça, de toute façon, passés trente ans, ils sont morts, pour la chasse !

RIMA (un éclat machiavélique dans les yeux) :
Alors... Alors on a décidé de les rendre utiles à quelque chose...

Les PRISONNIERS ouvrent de grands yeux terrifiés.

SEQ 8C. Appartement de MARINA. INT. JOUR

MARINA fixe MARCO d'un regard moqueur.

MARINA :
Ben, comme ça, au moins, c'est logique...

MARCO, pris de court, l'air désorienté, hoche vaguement la tête et s'éclaircit la gorge.

MARINA :
Regarde...

MARINA se penche vers le cinéaste en herbe et se remet à parler. MARCO, de plus en plus mal à l'aise, se tortille sur son pouf, incapable de soutenir le malicieux regard de sa belle.

NARRATRICE (couvrant la voix de MARINA) :
Et, le sourire en coin, Marina entreprend
De décrire en détails ses idées progressistes
A un Marco gêné qui sent tourner le vent :
Le voilà confronté à une féministe !

MARINA :

Pourquoi donc ne pas utiliser les captifs
En leur refileant moult travaux rébarbatifs ?

SEQ 9B. Clairière. EXT. NUIT (soirée)

Une colonne de CHASSERESSES fourbues s'avance dans les derniers feux du couchant ; les rouges foyers de leur grotte brillent dans le lointain.

SEQ 9C. Caverne. INT. NUIT

Une poignée de FEMMES, armes au poing, surveillent la caverne. Des HOMMES s'activent aux quatre coins de celle-ci.

Les CHASSERESSES font leur entrée, se débarrassant du produit de leur chasse en le jetant aux HOMMES avant de s'étendre en soupirant d'aise sur de confortables peaux de bisons laineux.

NARRATRICE :

Forcés à s'adapter, ils deviendraient cuistots,
Mijotant rôtis de mammoth, steaks de dino,

Trois HOMMES vêtus de tabliers en peau de panthère, les cheveux retenus par un os, s'affairent autour d'un grand feu ; le premier active les flammes, le second fait frémir un petit diplodocus à la broche (gardant un œil sur les brochettes de rongeurs qui roussissent à ses côtés) et le troisième rajoute des herbes aromatiques à une soupe qu'il prépare dans un grand pot de terre -la goûtant à l'aide d'une cuillère en os. Derrière eux, d'autres CAPTIFS lavent, dépècent et préparent les animaux du jour -stockant les poissons entre deux cubes de glace prélevés à un proche glacier.

NARRATRICE :

...Et cuissot de bison à la sauce Madère
Pour fêter le retour des farouches guerrières,

Sur l'accord du CHEF CUISINIER, les PRISONNIERS apportent aux FEMMES des entrées de choix (lézards frits aux pommes de nos forêts) dont elles se gavent en comparant leurs aventures du jour, riant sous le regard bienveillant d'un MAJORDOME dont l'avant bras est recouvert d'une peau de tigre blanc aux replis savamment étudiés.

NARRATRICE :

...S'occupant lorsqu'ils ne nettoieraient pas les grottes
(Une fois terminés et ménage et popote)

A torcher les bébés de la tribu sauvage

Derrière le banquet, des HOMMES font le ménage: certains passent le balai, d'autres secouent les peaux ou grattent le lichen des parois de la caverne. Dans un autre coin de la grotte, un HOMME berce un BEBE -douillettement blotti au fond d'un berceau de bois garni de douces fourrures- pendant que l'un de ses pairs s'acharne à changer les couches (en léopard) d'un second CHERUBIN -de sexe féminin, comme il se doit dans une tribu de femmes ! Un troisième BARBU s'essaie tant bien que mal à calmer les hurlements d'une ENFANT en pleurs, agitant sous son nez

hochet de fortune -constitué d'un crâne et de dents d'animaux- et marionnette de dinosaure en poils véritables.

SEQ 9D. Caverne. INT. JOUR

NARRATRICE :

...Et apprendre aux enfants autant de bons usages

Qu'un sapiens est en droit d'en connaître à l'époque,
De la taille du silex au dessin sur roc.

Un CAPTIF promu instituteur s'aide de peintures rupestres pour enseigner à un parterre de PETITES FILLES les connaissances de base nécessaires à leur survie future. Une première fresque présente une troupe de chasseuses encerclant un bébé mammoth, une seconde une femme isolée s'enfuyant devant un gigantesque dinosaure ; les ENFANTS tremblent à la simple idée d'être pourchassées par un tel animal.

A quelques pas du groupe, un autre PRISONNIER anime un atelier de taille de silex, félicitant l'une de ses jeunes ELEVES, qui achève de sculpter dans la pierre une version féminine du penseur de Rodin.

SEQ 9E. Clairière. EXT. JOUR

Un groupe d'HOMMES est assis au bord du torrent, des piles de peaux posées à leurs côtés.

NARRATRICE :

De même ces barbus auraient à reprendre
Les costumes de peaux un peu trop malmenés,

Partant pour le torrent dès le petit matin
Jouer les lavandières -et ce, avec entrain !

Une poignée d'HOMMES lavent les peaux dans le torrent pendant que leurs confrères, épingles en os à la main, recousent pagnes et tuniques abîmés avec application ; vêtements et fourrures propres sont étendus au soleil.

Du haut d'un rocher, RIMA observe le spectacle avec satisfaction. Elle se tourne vers l'une de ses CHASSERESSES, qui lui renvoie son sourire d'un air entendu.

NARRATRICE :

Enfin, selon Marina, lesdits prisonniers
Pourraient fort bien à la chasse se voir conviés...

SEQ 9F. Défilé. EXT. JOUR

Un étroit défilé rocheux encadré de falaises abruptes ; l'œil aux aguets, les membres tremblants, un HOMME des cavernes armé d'une lance et d'un coutelas y avance avec précaution.

Confortablement installées sur un roc surplombant le défilé, trois GUERRIERES le suivent des yeux en grignotant des biscuits d'insectes. L'HOMME disparaît à leur vue ; les GUERRIERES semblent contrariées.

NARRATRICE :

Qui des ptérodactyles et des fringants pumas

Un rugissement, suivi d'un cri.

NARRATRICE :

...Refuseraient de si beaux et dodus appâts ?

L'HOMME réapparaît, courant à fond de train, poursuivi par un dinosaure aux dents démesurées ; les FEMMES arborent un grand sourire, enchantées par le spectacle. L'une d'entre elles, jetant son biscuit, agrippe sa lance.

GUERRIERE (BAR-BIH) :

Bon, les filles, va falloir y aller...

SECONDE GUERRIERE (MIH-SHEL) :

Ho, attends, attends, y a pas le feu...

La course-poursuite prend fin ; alors même que la vile créature s'apprête à le boulotter, le CHASSEUR parvient à escalader *in extremis* un gigantesque rocher au sommet duquel son féroce adversaire ne peut l'atteindre.

Les trois GUERRIERES applaudissent, appréciant à sa juste valeur la technique de survie de l'athlétique MALE.

TROISIEME GUERRIERE (LOH-RI) :

Hé, il est pas mauvais, hein...

BAR-BIH (levant les yeux) :

Oups...

L'HOMME a vaincu la bête ; triomphant, il adresse à son adversaire un splendide bras d'honneur.

Un ptérodactyle aux dimensions fantaisistes se pose alors sur le rocher, gobant le malheureux HUMAIN avant de roter bruyamment.

Les trois guerrières grimacent.

LES TROIS GUERRIERES :

Houuuu...

SEQ 8D. Appartement de MARINA. INT. JOUR

MARCO grimace.

MARINA sourit ; elle tient à la main le croquis d'un homme des cavernes -qu'elle a pris dans le cahier de MARCO.

MARINA (faussement compréhensive) :

Oui, hein, je te comprends... Avec tous ces poils, ils doivent pas être très goûteux, ces mecs...

Elle tend le croquis devant elle et l'examine avec attention.

MARINA :

D'ailleurs à propos de poils, une suggestion :

[*Elle montre le croquis à MARCO, un doigt posé sur la barbe abondante de l'homme représenté :*
Pourquoi diable garder leurs crins nauséabonds ?

Ils pourraient (imagine !) refiler poux et blattes
A tes belles nanas aux si superbes nattes !

SEQ 9G. Entrée de la caverne. EXT. JOUR

NARRATRICE :

Mais Marina, subtile, a une solution
A ce grave problème de poils au menton...

Rangés en file indienne sur l'esplanade rocheuse menant à la caverne, les HOMMES défilent entre les mains expertes des GUERRIERES qui, armées de lames d'os et de silex, coupent et rasent leurs poils par trop inesthétiques.

NARRATRICE :

Lors d'un cérémonial hautement exotique,
Les mâles se verraient séparés de leurs tiques

Les GUERRIERES-coiffeuses font les choses avec goût, travaillant dans le détail les coupes et ornements pileux (boucs ou favoris) des CAPTIFS apeurés afin de leur donner une apparence des plus modernes.

NARRATRICE :

...Et promptement rasés (barbe, bras, torse et dos),
Les femmes alors pouvant juger de leurs abdos

Une fois rasés, les HOMMES -qui, bien que toujours vêtus de leurs pagnes en lambeaux, semblent infiniment plus nus et vulnérables que précédemment- sont dirigés vers un second groupe de GUERRIERES. Les ayant fait tourner, lever les bras et contracter leurs muscles (qu'elles tâtent sans vergogne en échangeant des regards complices), celles-ci prennent leurs dimensions, calculant leur tour de taille à l'aide de morceaux de corde.

SEQ 9H. Caverne. INT. NUIT

RIMA, trônant sur une pile de peaux de bêtes étendues au beau milieu de la caverne, tourne le dos à ses troupes. Celles-ci s'agitent derrière elle, excitées comme des puces par un spectacle encore ignoré de leur CHEF.

Un court temps, puis les FEMMES indiquent à RIMA qu'elle peut se retourner ; celle-ci s'exécute et reste bouche bée : une dizaine d'HOMMES aux coiffures extravagantes, rasés de la tête aux pieds et vêtus de ridicules strings étincelant sous les flammes des torches, se dressent devant elle.

RIMA sourit.

NARRATRICE :

...Avant que de leur offrir de fins cache-sexes
Tout en scintillantes écailles de T Rex,

SEQ 9H'. (Une heure plus tard...)

NARRATRICE :

...Pour les forcer ensuite à remuer les fesses,
Couverts de graisse d'ours, devant les chasseresses,

Surveillés par une poignée de fières AMAZONES aux lances tendues, les PRISONNIERS (dont les corps huilés brillent à la lueur des flammes) exécutent nombre de chorégraphies complexes sous les yeux des GUERRIERES -aussi admiratives qu'hilares, applaudissant en rythme et riant à d'inaudibles plaisanteries salaces.

NARRATRICE :

...Leur assurant un repos plus que mérité
En dansant pour elles sur un rythme endiablé

SEQ 9I. Vallée des mammoths.

Le soleil se lève sur la vallée endormie.

SEQ 9J. Caverne. INT. JOUR (petit matin)

NARRATRICE :

...Au moins jusques à l'aube, quand les doux rayons
Du soleil couvre d'or montagnes et vallons...

Tous et toutes sont endormis, à l'exception de l'un des malheureux EPILES (interprété par l'acteur jouant le rôle de MARCO), qui continue à danser au ralenti, des cernes sous les yeux, l'air épuisé, et d'un duo de GUERRIERES aux lances menaçantes.

Le DANSEUR s'arrête pour souffler lorsqu'une lance se rapproche dangereusement de ses côtes ; il reprend alors ses raides mouvements.

Un temps, puis il s'arrête à nouveau en secouant la tête et dévisage ses TORTIONNAIRES pour s'apercevoir avec terreur que celles-ci le dévorent du regard. Protégeant des deux mains son ridicule slip en écailles, il relève vers les deux FEMMES des yeux de chien battu.

SEQ 8E. Appartement de MARINA. INT. JOUR

Un franc sourire de victoire illumine le visage de MARINA.

MARCO ne sait plus où se mettre. Il regarde à ses pieds et déglutit.

MARINA :

Bah, je te provoque, hein... Mais au moins avec ça, tu vois le problème...
(Un temps.) Et tu connais la suite...

MARCO grimace.

SEQ 9. Palier. INT. JOUR

La porte de l'appartement de MARINA s'ouvre. Le cahier de MARCO est propulsé dans les airs, des dizaines de pages de notes s'envolant ça et là -et MARCO le suit, également rejeté (violemment) sur le palier. A peine a-t-il atterri que la porte de MARINA claque.

MARCO reste seul, le cul par terre, l'air éploré, au milieu de ses écrits -qui volètent autour de lui.

SEQ 9'. Noir.

NARRATRICE :

Notre histoire prend fin quelques années plus tard...

CARTON : « Trois ans ont passé... »

SEQ 10.

SEQ 10A. RUE. EXT. JOUR (matinée)

MARCO sort de son domicile -un immeuble à l'allure accueillante, moins vétuste (et on suppose au confort plus moderne) que le précédent. Il marche d'un pas dynamique, l'air serein et le sourire aux lèvres, dans la douce lumière matinale.

Des ENFANTS aux casquettes aux formes de stégosaure et de mammoth le croisent en riant ; MARCO les suit des yeux, son sourire s'étendant maintenant d'une oreille à l'autre.

NARRATRICE :

Regardez donc Marco et son air **radieux**
Alors qu'il voit à chaque coin du boulevard

Un COUPLE de jeunes parents le salue ; lui porte un T-shirt « I'M HER CAVEMAN » représentant une femme préhistorique traînant son homme derrière elle en l'agrippant par les cheveux, et elle un ensemble design en (fausse) peau de léopard -à l'instar du bébé endormi qu'ils poussent (ou plutôt que *lui* pousse) devant eux.

NARRATRICE :

...Des voitures-dinos, des quidams bienheureux,
Portant tous T-Shirts *Cavegirls* et peaux de mammoth

MARCO stoppe, le temps d'un bref salut, devant un kiosque à journaux -où se détachent nettement *Dinomag*, *Cavegirlz*, *L'HOMME des cavernes*, ainsi qu'un numéro de *ELLE* (titré « LUI ») dont la couverture est ornée de son propre et souriant visage.

Sur le trottoir d'en face, des ADOLESCENTS vêtus de fourrures (synthétiques) effectuent quelques pas de *Cavedance*, lances en plastique à la main, sous les yeux flattés d'un groupe de LYCEENES dont les cheveux sont retenus par des os factices.

NARRATRICE :

...Suite au succès mondial du film qu'il fantasmait
Depuis trois ans déjà -quoiqu'un monceau de doutes

Une voiture-dino (aux écailles en plastiques) double MARCO, fenêtres ouvertes -afin semble-t-il que tous puissent s'extasier au son du tube *I'm a cavegirl*.

Beaucoup de PASSANTS, jeunes comme vieux, hommes comme femmes, mendiants comme policiers, semblent avoir ajouté à leur costume quelque touche préhistorique...

NARRATRICE :

...L'aient poussé (juste à temps) à tout retravailler,

MARCO secoue la tête et s'engouffre dans une boulangerie.

SEQ 10B. Boulangerie. INT. JOUR

NARRATRICE :

...L'amenant au final à tourner la version
Ebauchée par son ex-voisine de palier !

Serrant la main de nombre des CLIENTS présents, posant à côté d'une FILLETTE le temps d'une rapide photo, MARCO commande entre deux autographes deux chocolatinnes et deux croissants aux allures de diplodocus.

SEQ 10C. Rue. EXT. JOUR

MARCO sort de la boulangerie et manque de se faire renverser par un bus couvert d'affiches *Cavegirls* (« Déjà 10 millions de spectateurs »).

NARRATRICE :

Son film est un succès -plus encore : un carton !
(Ridley Scott, paraît-il, rêve de l'adapter...)

MARCO secoue la tête. D'un pas toujours dynamique, il rentre à la maison, saluant les BADAUDS aux looks et gadgets préhistoriques qu'il croise sur son chemin.

NARRATRICE :

Mais il y a bien mieux, puisqu'il faut ajouter
Que *Cavegirls* est devenu étendard social,

MARCO passe devant un magasin de Hi fi dont la vitrine est remplie d'écrans de télévision.

NARRATRICE :

...Ayant changé le sort des femmes au foyer
Et permis l'élection de Madame Royal...

On aperçoit sur les moniteurs exposés en vitrine le visage de Ségolène Royal -encadré d'une armée de micros de presse-, un titrage « Révélations à l'Elysée » se détachant sur le coin supérieur droit des écrans ; sur d'autres moniteurs peut être observé MARCO, en smoking (trop grand), deux Césars dans les mains.

NARRATRICE :

D'aucuns accordent à ce film qu'il a changé
Des usages caduc[s] autant que misogynes

MARCO rentre chez lui.

SEQ 10D. Couloir. INT. JOUR

NARRATRICE :

...Du fait de son portrait de femmes libérées
Tout à la fois sexy et bien plus que malines !

MARCO lutte pour ouvrir la porte de son appartement.

SEQ 10E. Nouvel appartement de MARCO. INT. JOUR

NARRATRICE :

Cavegirls a transformé (...et c'était pas trop tôt !)
La société machiste et velue de la France,

Ayant jeté sa veste sur un proche fauteuil, MARCO traverse à pas de loups son appartement -tout à la fois simple et confortable, une affiche de *Cavegirls* paraissant surveiller le salon- pour accéder à sa kitchenette afin d'y préparer, aussi silencieusement que possible, chocolats et jus d'orange (pour deux).

NARRATRICE :

...Mais si tous rendent grâce au génie de Marco...

SEQ 10F. Chambre de MARCO. INT. JOUR (lumière tamisée)

MARCO se fraie un chemin au travers de vêtements épars, pose son plateau sur une table de nuit couverte de breloques et s'allonge délicatement sur la couette ; on devine face à lui une jeune FILLE endormie aux cheveux en bataille.

NARRATRICE :

...Lui sait qui a lancé le premier pas de danse.

MARCO embrasse tendrement MARINA -qui sourit.

FIN